

Note relative à trois courants commerciaux néolithiques belges

par M. Em. DE MUNCK.

Repondant fort aimablement à la proposition qu'en novembre 1934 j'avais faite à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire d'examiner en séance des pièces intéressantes et de nature à déterminer des discussions utiles au progrès de nos études, notre Vice Président M. MORTIER et notre collègue M. VAN HOETER viennent de me remettre quelques objets néolithiques provenant des environs de Bruxelles.

Trois de ces objets, un beau fragment de hache polie de forme allongée et deux bons grattoirs, ont été trouvés à l'occasion de terrassements exécutés à l'Avenue Brassine, m'a dit M. MORTIER ; un quatrième, une très jolie hachette en grande partie polie, provient de Linckebeek.

M. VAN HOETER, auquel cette hachette appartient, n'a pu malheureusement savoir quel est exactement le point du territoire de cette commune où elle a été recueillie.

Les matières, premières, dont sont faites toutes ces pièces proviennent des assises crétacées du Hainaut et, une fois de plus, une thèse que j'ai souvent soutenue au sein de nos séances et ailleurs ⁽¹⁾ se confirme car il apparait de plus en plus clairement que les courants commerciaux de nos peuplades néolithiques se sont largement développés depuis les grands centres industriels préhistoriques des environs de Mons jusque vers le Nord et le Nord-Ouest de la Belgique.

Dans mes communications relatives à ce sujet, j'avais énuméré les très nombreuses localités en lesquelles, depuis plus de 50 ans, il m'avait été donné de découvrir soit des ateliers, soit des stations de l'époque néolithique, soit des objets appartenant à cette même époque et simplement éparpillés sur notre territoire suivant certaines directions et m'ayant

(1) Voir notamment : 1^o EM. DE MUNCK. — *Notes relatives à un ensemble d'ateliers et de stations néolithiques Belges*, Comptes rendus du Congrès National des Sciences, Bruxelles, 29 juin — 2 juillet 1930.

2^o EM. DE MUNCK. — *Notes relatives à un ensemble de stations néolithiques du Hainaut et du Brabant et aux voies de communication qui les relient*, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, tome XLVI, 1931.

permis d'indiquer, dans leurs grandes lignes, quelles furent les voies suivies par nos peuplades primitives.

J'aurais voulu vous montrer en séance quelques séries d'objets de nature à renforcer ma thèse, mais certaines tracasseries administratives qui, je dois bien le dire, allèrent à l'encontre du progrès de la Science, m'ayant fait prendre la résolution de ne plus apporter la moindre part aux travaux de l'une de nos Institutions auxquels j'avais été appelé à collaborer par feu l'éminent EDOUARD DUPONT, m'empêchent d'étudier, de décrire et de communiquer librement, comme il entrait dans les intentions de celui-ci, (1) les très nombreuses séries d'objets préhistoriques dont j'avais enrichi, depuis 1899, les collections de cette Institution.

Toutefois, après avoir revu récemment mes notes d'excursion et mis en ordre les matériaux d'étude qui me restent, il m'est donné de pouvoir ajouter encore, aujourd'hui, quelques noms de localités à celles que j'avais citées dans mes précédentes communications.

Il résulte de l'ensemble de mes constatations sur le terrain de la partie de la Belgique que j'ai largement explorée qu'il y eut, à l'époque néolithique, tout au moins trois grands courants commerciaux dont les témoins se retrouvent soit sous forme d'objets parfaitement classiques tels que nucleus, percuteurs, haches, couteaux, grattoirs, racloirs, perçoirs, pointes de flèches etc, soit sous forme d'outils de fortune de formes les plus diverses ou même de simples éclats résultant de la taille ou du bris des instruments en silex.

Le premier de ces courants semble avoir pris naissance sur la rive droite de la Haine où j'ai découvert, au lieu dit « Moulin du Tertre », un atelier néolithique. A partir de ce point, il me paraît évident que le

(1) La convention datée du 21 Décembre 1899 et signée E. DUPONT, Directeur du Musée Royale d'Histoire naturelle de Belgique, porte que j'étais appelé « à étudier et à classer personnellement » les collections que j'avais réunies dans cet établissement, « à les décrire et à en figurer les principales pièces ».

Or, lorsqu'après plus de 33 ans de collaboration scientifique au dit Musée il avait été entendu que je procéderais à une révision des Collections de sa Section d'Anthropologie et de Préhistoire, ce ne fut pas sans étonnement que je constatai qu'au cours des travaux l'on avait brusquement mis sous scellés les collections d'étude dont l'examen m'était nécessaire pour mener à bonne fin cette révision....

Toutes bases élémentaires de comparaison m'ayant ainsi fait défaut, je cessai le travail que j'avais entrepris en vue d'atteindre le but purement scientifique que je m'étais proposé et je ne publiai que quelques pages intitulées : *Notes sur divers objets faisant partie des collections de la Section d'Anthropologie et de Préhistoire du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique*. (Imprimerie administrative, Merxplas-Colonie, Décembre 1933).

courant s'est largement étendu vers le Nord, comme l'indiquent des trouvailles d'objets isolés que j'avais notées sur la Carte Préhistorique et Protohistorique des environs de Mons (1) mais qui se sont, depuis, à tel point multipliées, jusqu'à Herchies, qu'il m'est permis de considérer que notamment les végétations du Bois de Baudour cachent les vestiges de nombreuses stations néolithiques.

Quant au territoire de Herchies, il a fourni à notre très regretté collègue le chanoine Puissant de fort importantes et très belles séries néolithiques qu'il avait installées dans le Château d'Egmont situé en cette localité et dont il avait entrepris la restauration.

A partir des riches ateliers et stations néolithiques de Herchies, le courant s'est sans doute étendu vers Chièvres, Ath, Oedeghien où j'ai recueilli d'assez nombreux objets néolithiques, puis vers Ellezelles et Renaix.

Il y a longtemps, il me fut donné de visiter en détail la splendide collection d'objets néolithiques qu'avait récoltés sur le territoire de cette dernière localité feu M. JOLY, un chercheur de très grand mérite.

Je crois bien ne pas me tromper en disant qu'une partie seulement de cette collection se trouve au Musée de Mons.

Enfin, j'ai tout lieu de supposer que le courant commercial s'est étendu vers Audenarde, Deynze et la Mer du Nord.

Un second courant qui prit naissance dans les grands centres industriels néolithiques de Spiennes et de Saint-Symphorien s'est, après le passage de la Haine à Nimy (2) largement développé, comme l'attestent de nombreux objets de cette époque que j'ai recueillis, sur les territoires de Ghlin, Maisières, Erbiseul, Masnuy-Saint-Jean, Masnuy-Saint - Pierre, Chaussée - Notre - Dame - Louvignies, Steenkerque - lez-Enghien, Herffelinghen, Castre, Lombeek-Sainte-Marie et Ledeborg sous Pamel.

Ce courant se dirigea sans doute ensuite vers Alost pour aboutir aux stations néolithiques du Pays de Waes et de Mendonck signalées par le Docteur VAN RAEMDONCK et EUGÈNE VAN OVERLOOP.

(1) Baron A. DE LOË et EM. DE MUNCK. — *Essai d'une Carte Préhistorique et Protohistorique des environs de Mons*, Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, tome IV, 1890.

(2) Voir à ce sujet : EM. DE MUNCK. — *Notes relatives à un ensemble d'ateliers et de stations néolithiques Belges*, Comptes Rendus du Congrès National des Sciences, Bruxelles, 29 Juin — 2 Juillet 1930.

Enfin, un troisième courant parti de Spiennes, de Saint-Symphorien et du Bois de Mons pour passer par Obourg s'est très largement développé dans la région de Ville-sur-Haine, Thieusies, Rœulx, Mignault, Naast, Ecaussines-d'Enghien, Henripont, Ronquières, Virginal-Samme, Ittre, Haut-Ittre, Braine-l'Alleud, Mont-Saint-Jean, Waterloo, Rhode-Saint-Genèse a laissé des traces à Linkebeek, Verrewinkel, Leeuw-Saint-Pierre, Vlesenbeek, Anderlecht, Molenbeek-Saint-Jean, Jette-Saint-Pierre, Strombeek-Bever, Meysse, Londerzeel, Brendonck et Oppuers situés non loin et au Sud du Pays de Waes.
